LE TRAVAIL MÉMORIEL ET SOCIAL de l'artiste Cécile Douard

© Valentin Banchi

LE TRAVAIL MÉMORIEL ET SOCIAL
DE L'ARTISTE CÉCILE DOUARD

Cécile Douard est une artiste qui consacre une partie de sa vie à l'assistance aux personnes aveugles et à la mémoire des conditions de vie et de travail des hiercheuses de la fin du XIXe siècle. Perdant elle-même progressivement la vue, elle réalise à Mons un monument en hommage à Léonard Simonon, qui est à l'origine de l'Institut Spécial pour Aveugles de Ghlin. Née française, Cécile Douard passe une grande partie de sa vie à Bruxelles et en Wallonie, notamment à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Attirée par les charbonnages et les campagnes, elle peint le portrait de travailleuses, dans une esthétique marquée par la misère des conditions d'existence. Plusieurs œuvres sont conservées dans des musées wallons, dont *Le Terril* (1898), l'un des derniers tableaux avant la cécité (1899). Cécile Douard produit donc une œuvre qui porte en elle toute la mémoire du borinage et de l'industrie qui domine le pays. Les corps, les visages et la culture du monde ouvrier sont retranscrits sans verser dans le pittoresque ni dans le misérabilisme. Certes la difficulté du travail est captée d'une manière presque sociologique, dans une auscultation des gestes, des habitudes (des *habitus* ?), des milieux et des expressions, mais ce regard porte en lui une critique de la coercition des corps mutilés. Dans les décennies 1880-1890 se développe à Mons et ailleurs en Wallonie un courant progressiste au sein du Parti Libéral, marqué par un intérêt pour une économie sociale rompant avec l'exploitation ouvrière. Cécile Douard est proche de certains de ces milieux, bien représentés par Auguste Houzeau de Lehaie, Alfred Dufuissaux et son maître Antoine Bourlard. Les mentalités sont progressivement marquées par les catastrophes de l'Agrappe et de Framerie dans la seconde moitié des années 1870, par les impressionnantes grèves de 1886 et par la création du POB un an plus tôt. Cécile Douard, imprégnée des idées socialistes, ayant lu *Germinal* de Zola, est une femme dont l'œuvre et l'action sont traversées par les luttes de son temps.

La très mauvaise conservation du monument réalisé par Cécile Douard témoigne des difficultés de préserver la mémoire des œuvres du matrimoine wallon.

Thomas Franck
chargé de recherche à MNEMA-La Cité Miroir

Jeanne Vercheval
militante et autrice féministe

1

2

3

1. Photographie de Cécile Douard, 1889
Alors qu'elle est sur le point de devenir aveugle, Cécile Douard s'intéresse à la musique, à l'enseignement et à la sculpture. Elle apprend également le braille, écriture qui se retrouve sur le monument en hommage à Léonard Simonon. C'est l'une des filles aînées de ce dernier qui lui enseigne ce nouvel alphabet. Elle analyse alors, notamment dans les pages du *Soir*, la perte de la vue comme l'expérience d'une vie nouvelle.

2. *Le Terril* (1898)
Cette œuvre est un travail majeur de Cécile Douard. Le jeu sur la retranscription de la matérialité du terril donne presque du relief à la peinture, relief avec lequel les travailleuses fusionnent, dans un mouvement d'ascendance. La verticalité du tableau et le contraste entre la terre sombre et le ciel lumineux confèrent un symbolisme au travail collectif des ouvrières, à la fois figées par la difficulté de l'ouvrage et prises dans la nécessité de s'élever, de s'extraire de ce sol dans lequel les corps sont comme empêtrés. Dans le même temps, le danger en croix du wagon fumant de gravats attribue une gravité à la scène, qui incarne à elle seule la précarité des conditions du travail de la houille.

3. *Hiercheuse au repos* (1896)
Ce tableau représente une travailleuse assise, dont la position et les traits témoignent d'une condition sociale en même temps que d'une beauté contenue dans la profondeur du regard et le rictus de la bouche. L'environnement, représenté comme foncièrement hostile, indistinct, encadre le pli des étoffes salies, tandis que la texture de la pierre est figurée par un jeu sur les nuances de gris. À propos de ce tableau, Jeanne Vercheval témoigne de la signification profonde, du réalisme rigoureux de cette œuvre de femme : « Je me souviens de l'émotion ressentie devant cette hiercheuse si différente de celles de Constantin Meunier ou de Pierre Paulus. Peut-être parce que femme, l'artiste ne trichait pas, donnant à ses modèles une présence réelle, sans lyrisme inutile. Sa vérité collait à la mienne ». Soucieuse certes de représenter les conditions de vie déplorables de la classe ouvrière, Cécile Douard n'en est pas moins attentive à la culture, au courage et à l'engagement des femmes de cette classe. Le travail pictural vise précisément à leur donner une visibilité, à rendre possible leur existence dans la mémoire collective.